

Bien plus qu'un almanach! **La librairie Beauchemin**

François Landry

Number 29, Spring 1992

Temps passé, temps retrouvé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8012ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landry, F. (1992). Bien plus qu'un almanach! La librairie Beauchemin. *Cap-aux-Diamants*, (29), 32–35.

BIEN PLUS QU'UN ALMANACH!

LA LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

Un colporteur devenu éditeur! Beauchemin publie des dictionnaires Larousse, des romans et – surtout – un almanach bien connu!

par François Landry*

À VINGT ANS, EN 1842, UN JEUNE COLPORTEUR ORIGINAIRE des environs de Nicolet décide d'aller vendre, quelque part en Nouvelle-Angleterre, des livres qu'il a reliés chez lui, après s'en être procuré les feuilles à Québec. Pour se rendre

aux États-Unis, on emprunte habituellement la voie fluviale, la rivière Richelieu, puis le lac Champlain, de là jusqu'à New York par les eaux de l'Hudson. Le colporteur, armé de sa cargaison, fait escale à Montréal. On pose les ballots de livres sur des madriers, qui font le pont de la goélette à la terre ferme. Les madriers cèdent. Bien que ruisselante et imbibée, la marchandise est repêchée prestement.

Charles-Odilon Beauchemin (1822-1887), dans un petit hangar loué, fera sécher ses livres sur des cordes déployées en toile d'araignée, livres que lui achèteront volontiers les Montréalais, dans une ville où c'est généralement par le biais des encans privés que l'on s'en procure.

Beauchemin le relieur

C'est le début d'une longue aventure commerciale qui tardera à prendre quelque dimension. Jusqu'en 1845, on ignore même s'il habite Montréal en permanence; Odilon Beauchemin n'offre qu'un service de relieur. Vers 1850, une association avec un autre relieur, Louis Lafrance, tourne court. En 1852, il s'associe au libraire Charles Payette (1830-1877). Le commerce prospère. Chez Beauchemin & Payette, on assemble et relie des livres, on en importe, on offre divers articles de papeterie. Le tandem essuie quelques revers (dont un incendie du magasin en 1855), mais dispose déjà des ingrédients qui permettront à l'entreprise d'asseoir sa réputation et sa spécificité car elle publie au domicile, de 1852 à 1863, quelques manuels scolaires, des ouvrages de dévotion et surtout *l'Almanach du peuple de Beauchemin & Payette*.

Crémazie, Fréchette et Casgrain

La maison ne se pourvoit d'une imprimerie qu'à la fin de 1867. Charles-Odilon Beauchemin fait alors équipe depuis quatre ans avec son beau-frère Joseph-Moïse Valois (1838-1905), notaire témoignant d'une vaste érudition, fort versé en



Almanach du peuple
Beauchemin, 1923.
(Collection J.-M. Lebel).

histoire canadienne, bibliophile, lexicographe, bien conscient du paupérisme documentaire dans lequel stagne une population peu renseignée sur son histoire. Valois entreprend donc l'édition d'ouvrages de référence et rend accessibles au public les écrits de littérateurs qui s'étaient déjà mérité un succès d'estime: Patrice Lacombe, Ernest Dion, Adolphe-Basile Routhier, puis Octave Crémazie, Louis Fréchette, et surtout Henri-Raymond Casgrain, cet abbé aussi opiniâtre qu'opportuniste qui rassemblera autour de lui tant d'écrivains, de 1860 jusqu'au début du xx^e siècle. Grâce aux éditions définitives de textes en voie d'institutionnalisation, Beauchemin & Valois s'imposeront dans cet espace culturel et symbolique qu'est le marché de l'imprimé et des idées.

Montréal est une ville en rapide expansion, accessible, une ville au centre du commerce naval, bien desservie en chemins de fer, une ville en complète métamorphose, une métropole naissante dont Québec est la victime principale. Cette réalité se reporte également sur l'ascendant culturel des rivales. La prolifération des librairies, des imprimeries, des journaux, l'activité croissante des «éditeurs», le subtil déplacement du lieu de résidence des écrivains reconnus ou non, illustrent ce renversement.

L'école patriotique de Québec

Beauchemin & Valois, d'abord éditeurs de «littérature légitimée», se tournent ainsi vers l'époque où Québec jouissait de la notoriété culturelle, et publient des textes produits dans les meilleurs jours de l'École patriotique de Québec. Celui qui influencera longtemps toute la pratique éditoriale de la Librairie Beauchemin sera d'ailleurs Henri-Raymond Casgrain. Le catalogue se gonfle ainsi des œuvres de Laure Conan, de Joseph Marmette, d'Antoine Gérin-Lajoie, d'Ernest Gagnon, de Georges de Boucherville, et d'auteurs plus actuels quoique sympathisant avec l'esthétique du xix^e siècle, centrée sur une littérature à thèse et parcourue de réminiscences folkloriques: Laurent-Olivier David, Édouard-Zotique Massicotte, Alfred-Duclos De Celles, par exemple.

Même si Beauchemin et Valois brisent leur association en 1886, cette image de marque de l'entreprise nouvellement baptisée «C.O. Beauchemin & fils» demeurera inscrite durant des décennies. Charles-Odilon Beauchemin, presque aveugle, abandonne la direction des affaires à son fils Louis-Joseph-Odilon (1852-1922). Lui-même s'entoure de deux collaborateurs de longue date, Étienne Roby (1855-1909) et Émilien Daoust (1865-1928), deux hommes s'identifiant tout à fait à leur entreprise. Cette deuxième génération maximisera les acquis de la précédente.



Charles-Odilon Beauchemin (1822-1887). Natif de Sainte-Monique (Nicolet), il étudie au Séminaire de Nicolet de 1836 à 1841. (Almanach du peuple Beauchemin, 1942. Collection J.-M. Lebel).

Le marché scolaire

En 1902, Beauchemin, Daoust et Roby modifient la charte de la compagnie, jusque-là propriété privée, et en font une société à responsabilité limitée, dotée d'un capital-actions de 500 000 dollars. Dix ans plus tard, elle achève d'absorber la compagnie Cadieux & Derome, une concurrente affaiblie par un procès pour plagiat que lui



En 1864, Beauchemin et Valois installent leur siège social au 256, rue Saint-Paul. (Almanach du peuple Beauchemin, 1942. p. 36. Collection J.-M. Lebel).

avait intenté Beauchemin. Directement avantagée par la prise de pouvoir libérale de la fin du siècle, profitant aussi de l'aval d'un haut clergé gagné à un apostolat de la lecture, de la «saine lecture», la Librairie Beauchemin Ltée prend d'assaut le marché scolaire, à l'époque administré par le département de l'Instruction publique. Ce département, où Église et État cohabi-



*Louis-Joseph-Odilon
Beauchemin
(1852-1922).
(Almanach du peuple
Beauchemin, 1942.
p. 38. Collection
J.-M. Lebel).*

tent non sans heurts et au sein duquel se trouve le comité catholique – formé de membres nommés à vie –, a pour fonction de procéder à l'établissement des programmes et de sélectionner les manuels s'y rapportant. La compagnie y a de précieux amis.

En 1912, la Librairie Beauchemin lance sa «Bibliothèque canadienne», une collection de livres destinés à l'usage premier de la récompense académique, pouvant toutefois être achetés aussi par les bibliothèques institutionnelles et paroissiales (elles prolifèrent). Wilfrid Laurier, Lomer Gouin, Mgr Louis-Nazaire Bégin, Mgr Paul Bruchési et l'élite en général saluent la patriotique et philanthropique initiative. De 1912 à 1929, les seuls inspecteurs du département de l'Instruction publique distribuent 492 000 exemplaires des quelque 102 titres de la collection. *La terre paternelle* de Patrice Lacombe surpasse, pour ces seules années, le chiffre des 20 000 copies écoulées de la sorte.

La Librairie Beauchemin emploie 225 travailleurs vers 1920. Ses ateliers d'imprimerie produisent les éditions canadiennes de plusieurs dictionnaires de la maison Larousse (en plus des siens propres), annuellement les 100 000 *Almanach du peuple*, les 2 500 *Canada ecclésiastique*, impriment d'autres périodiques, des romans, des recueils de contes et de poésie, des essais scientifiques ou de vulgarisation, des livres religieux, beaucoup de manuels scolaires. La librairie occupe sept étages, une surface de 32 000 pieds carrés, offre du livre européen et canadien dans toutes les disciplines, des

articles de papeterie, des objets de piété, de l'ameublement scolaire et de bureau, des machines à écrire, voire des aspirateurs. Les principaux acheteurs étant devenus les commissions scolaires, les écoles, les autorités cléricales et les entreprises, Beauchemin quitte le domaine de la vente au détail en 1924 pour se consacrer au commerce de gros.



*Eugène Issalys (1884-1964) éminence grise des éditions, de 1928 à la fin des années 1950.
(Archives de l'auteur).*

Les disparitions successives d'Étienne Roby, de Louis-Joseph-Odilon Beauchemin et d'Émilien Daoust provoquent une première dichotomie entre les agents qui font la Librairie Beauchemin et ceux à qui elle appartient. L'omniprésente et toute-puissante famille Dufresne contrôle certes le conseil d'administration depuis la veille des années 1930, mais elle ne dirige pas la maison de l'intérieur. Antonio Valiquette, le gérant général, et Eugène Issalys, le directeur des éditions, poursuivent la mission fondamentale de Beauchemin, soit la propagation de lectures pensées pour la famille, parachutées qu'elles sont du sommet des tribunes du pouvoir, une dépendance qui la confine au terrain de la conformité idéologique. Chez Beauchemin, aucune place pour le discours dissonant.

Marché francophone

La Deuxième Guerre mondiale a pour effet d'ouvrir le marché francophone aux éditeurs québécois.

cois. De plus en plus de maisons se créent et publient des auteurs souvent ostracisés au Québec. Mais pendant que Beauchemin édite Collette Yver et le chanoine Schmid, ailleurs, on imprime des textes de Georges Bernanos, Paul Éluard, Paul Claudel, François Mauriac, etc. Pour beaucoup d'intellectuels, la maison devient le symbole persistant du rétrograde, sinon de l'insipide.

Jean-Louis Lévesque s'en porte acquéreur en 1947 et l'intègre à la Corporation de valeurs Trans-Canada, la future Power Corporation, qui dans son orbite compte entre autres la piste Blue Bonnets, le grand magasin Dupuis frères, le Palais du Commerce, la Dufresne Slater Shoe. Voilà Beauchemin noyée dans un monde d'entreprises étrangères à l'édition et même à la culture. Lévesque s'en départit en 1966 pour la céder à un ex-gérant général, Edmond Frenette.

Dans les années 1950, la politique de publication de Beauchemin, malgré quelques dernières grandes éditions dont, notamment, les succès de Gabrielle Roy et de Germaine Guèvremont, dérive vers une production vouée à la jeunesse et à l'adolescence. Après Maxine et Emma-Adèle Lacerte, viendront les livres des Yves Thériault et Juliette Chabot.

Edmond Frenette hérite d'une entreprise diminuée. Roland R. Pouliot, son président de 1963 à 1965, avait liquidé certains départements jugés encombrants: le rayon des jouets, celui des articles religieux, enfin la librairie de gros elle-même. En 1964, le directeur des éditions littéraires, Guy Boulizon, avait claqué la porte et n'avait pas été remplacé. Ce qui subsiste alors de Beauchemin, ce sont les éditions scolaires, l'imprimerie et certaines publications, tel *l'Almanach du peuple*. Mais les réformes du secteur de l'éducation et l'instauration d'un ministère désavantagent tous les éditeurs qui avaient largement profité du système précédent. La maison traverse une période critique.

Les Éditions Beauchemin se défont de leur imprimerie en 1980, après un long conflit de travail, et vendent ensuite *l'Almanach du peuple*. Cette maison, la plus grande entreprise d'édition des années 1920, n'occupe plus à la fin des années 1980 que le huitième rang des éditeurs scolaires. Toutefois, Beauchemin, toujours propriété de la famille Frenette, célèbre avec un nouvel optimisme cette année son 150^e anniversaire de fondation. ♦



En 1910, Beauchemin installe sa librairie de détail au 79, rue Saint-Jacques. (Almanach du peuple Beauchemin, 1942, p. 41. Collection J.-M. Lebel).

*Étudiant à l'université de Sherbrooke

LE PARLEMENT DU QUÉBEC, DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE



Le Parlement du Québec, deux siècles d'histoire
Assemblée nationale
1991, 124 pages
EQQ 2-551-14916-9

9,95 \$

Destinée à un large public, cette brochure donne un aperçu de l'évolution de la première institution politique du Québec qu'est le Parlement.

La publication de cet ouvrage s'inscrit dans la poursuite des objectifs de la commémoration du Bicentenaire des Institutions parlementaires du Québec qui sont d'assurer: une meilleure connaissance de l'histoire politique, un plus grand respect des Institutions et l'enrichissement de la société démographique.

Une documentation facile d'accès, pour ceux et celles qui veulent enrichir leurs connaissances sur l'histoire et le fonctionnement du Parlement.

Québec



COMMANDE POSTALE

Nom : _____ No compte client : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : () _____

Quant.	Code	Titre	Prix unitaire	Total
	EQQ 2-551-14916-9	Le Parlement du Québec, deux siècles d'histoire	9,95 \$	
			Somme partielle	
			TPS 7 %	
			Total	

Cartes de crédit acceptées

Numéro : _____

Date d'échéance : _____

Banque : _____

Nom du titulaire : _____

Signature : _____

Important :

Paiement par chèque ou mandat-poste à l'ordre de «Les Publications du Québec».
Prix et conditions de vente modifiables sans préavis.
Les prix indiqués sont établis en dollars canadiens.

En vente dans nos librairies, chez nos concessionnaires et chez votre libraire habituel.

Commande postale
Les Publications du Québec
Case postale 1005
Québec (Québec)
G1K 7B5

Vente et information
(418) 643-5150
(Sans frais) 1 800 463-2100
Télécopieur : (418) 643-6177

